

Heïdi Sevestre - Transcription FR

Phrase d'intro : [00:27:32 – 00:27:45]

Il n'y aura pas de miracle. Il n'y aura pas une personne qui va nous sauver de ce problème-là. Il n'y aura pas de technologie, une technologie qui va nous sauver de la perte de la biodiversité, du réchauffement climatique. En fait, le miracle est dans chacune et chacun d'entre nous.

00:00:21:18 - 00:00:44:09

BNP Paribas Personal Finance vous invite à découvrir On the Way, le podcast qui explore les chemins de la consommation responsable. Entrepreneurs, acteurs du monde de l'entreprise ou chercheurs, On The Way donne la parole à ceux qui agissent jour après jour pour construire une consommation plus durable. Bienvenue et bonne écoute.

00:00:44:11 - 00:01:11:09

Bonjour On The Way, je m'appelle Heïdi Sevestre, je suis glaciologue et je travaille pour un des groupes de travail du Conseil de l'Arctique qui rassemble tous les pays de l'Arctique ensemble. J'essaie de défendre les glaciers, j'essaie d'éduquer, de sensibiliser à leur importance et je le fais au travers de mon travail au Conseil de l'Arctique, mais aussi au travers d'expéditions, de documentaires, de travaux aussi à la radio.

00:01:11:11 - 00:01:35:20

J'essaie d'utiliser tous les outils disponibles pour sensibiliser sur l'importance de ces glaciers. C'est vrai que la glaciologie ce n'est pas un milieu très commun. C'est un métier un peu bizarre, mais j'ai eu la chance d'être tombée dedans assez tôt finalement. J'ai grandi dans les Alpes, je suis née à Annecy en Haute-Savoie, et assez vite, mes parents m'ont baignée dans les histoires d'Heidi et j'avais un peu l'impression de lire mon histoire.

00:01:35:22 - 00:01:54:19

Ma mère, à l'époque, était bibliothécaire et j'avais des parents qui ont toujours eu cette passion de nous emmener en montagne, moi et mon frère, de nous faire découvrir cette nature, d'être très curieux par rapport à ce qui nous entourait. Et quand j'étais adolescente, ils m'ont inscrite à un club d'alpinistes et de randonnée. Un club qui était tenu par des bénévoles de mon village qui s'appelle les Randonneurs du Chéran.

00:01:54:20 - 00:02:16:08

Et c'est vraiment là où j'ai eu les premières approches de l'alpinisme, de la haute montagne. Et pour moi, c'était vraiment une révélation. C'était une autre planète de découvrir des glaciers, de mettre des crampons, mettre un casque sur la tête, partir au sac à dos. Et je me suis dit « Mais c'est fou quoi ! ». On a l'impression de partir ailleurs dans l'univers alors qu'on est bien sur Terre, les deux pieds sur un glacier.

00:02:16:14 - 00:02:36:07

Et j'ai une rencontre qui a changé ma vie. Quand j'ai eu 16 ou 17 ans, j'ai croisé la route d'un guide de haute montagne qui m'a dit « Écoute Heïdi, tu sais il y a des gens, en fait, on les paye pour étudier les glaciers. Pourquoi est-ce que tu ne ferais pas ça ? ». Et j'ai eu la chance, comme

on le dit souvent, d'avoir des bons profs, d'avoir des bons mentors pendant mes études qui m'ont soutenu dans cette direction qui n'était pas du tout commune pour une nana.

00:02:36:12 - 00:02:53:20

Et en fait, ce qui s'est passé, c'est que j'ai tout fait pour très vite mettre le pied à l'étrier, très vite commencer à aller sur le terrain, à étudier les glaciers. Le tout premier glacier que j'ai étudié, c'est un glacier qui a vraiment bouleversé ma façon de voir ces montagnes, de voir ces glaciers. C'est un glacier qui s'appelle le glacier du Trient.

00:02:53:22 - 00:03:13:06

C'est un glacier qui est assez connu pour toutes celles et ceux qui font le tour du mont Blanc. Ce glacier, on m'a demandé à l'époque, quand j'étais jeune étudiante, de reconstruire les 150 ans précédents de ce glacier. Et c'est un glacier qui a une histoire de fou parce qu'il a toujours été un pilier de l'économie de la vallée du Trient, du village du Trient.

00:03:13:08 - 00:03:34:14

Jusque dans les années 1870-1880, on allait miner le glacier. En fait, c'était une époque où les glaciers étaient très gros, très beaux. Il faisait assez froid, il y avait beaucoup de neige, donc tout ce qu'il faut pour qu'un glacier soit heureux. Et le glacier était monumental. Et pour préserver la nourriture, surtout dans les villes, on la préservait grâce à des vrais pains de glace.

00:03:34:14 - 00:03:52:19

Donc de la vraie glace. On n'avait pas de congélateur, évidemment à l'époque. Et donc Trient, ce qui était fou, c'est que ce qu'on découpait pendant la journée le glacier le regagnait pendant la nuit. Et donc moi je découvre au travers de mes recherches des photos du glacier, mais énorme qui occupe vraiment toute la vallée. Et moi, en 2010, quand je regarde le glacier, il n'a plus rien à voir.

00:03:52:21 - 00:04:12:16

C'était vraiment une petite peau de glace posée sur la montagne. C'est là où je réalise qu'étudier les glaciers, c'est sexy comme métier, ce n'est pas juste de l'aventure. C'est aussi ultra important parce que ces glaciers sont vraiment en train de réagir très très vite au changement climatique. C'est des baromètres du climat extraordinaires. Mais surtout, en perdant ces glaciers, on perd beaucoup de choses.

00:04:12:20 - 00:04:28:23

On perd notamment nos réserves en eau dans les Alpes françaises et dans les Alpes suisses. Et donc, pour moi, l'étude du glacier du Trient, ça a été un déclic absolu et je me suis rendu compte. Voilà, étudier les glaciers, c'est très sympa, mais c'est une grosse responsabilité. Et si on les utilise, c'est parce que derrière ces glaciers, c'est des vies humaines finalement.

00:04:29:00 - 00:04:48:02

Ce qui est clair, c'est quand on voit les changements aussi rapides sur les glaciers. On ne peut pas le garder pour soi. Et assez vite pendant mes études et ensuite, quand je suis devenue enseignante chercheuse, je me suis rendu compte qu'il fallait à tout prix que tout le monde le sache. Que tout le monde comprenne, ce qui se passe au niveau du glacier du Trient, au niveau de l'Arctique et de l'Antarctique.

00:04:48:04 - 00:05:08:13

Et assez vite, j'ai essayé de me mettre à la communication scientifique. Et en fait, ça paraît un peu normal aujourd'hui d'en parler. Mais à l'époque, il y a une dizaine d'années, être scientifique, c'est publier des rapports, publier des études scientifiques avant tout pour d'autres scientifiques. Et si on veut sauver des glaciers, si on veut changer la planète, on ne peut pas s'en arrêter là.

00:05:08:15 - 00:05:26:17

Il faut vraiment aller au-delà et petit à petit, j'ai eu cette chance de dingue, c'est que j'ai fait mon doctorat dans une université extraordinaire, l'université la plus au nord de la planète, au Svalbard ; et pratiquement chaque semaine, en fait, on avait des personnalités qui venaient des journalistes, des ministres, des reines, des rois, des princes... C'était vraiment la folie.

00:05:26:19 - 00:05:47:07

Et en fait, on m'a tout de suite jetée dans l'arène. On m'a dit à dit « Eh Heïdi, tu veux que les gens entendent parler des glaciers ? Eh bien vas-y ! » Et c'est comme ça que j'ai appris sur le tas, sur le terrain, à faire de la communication scientifique, donc d'abord au travers de cette université et ensuite j'ai eu des chances extraordinaires de faire des documentaires scientifiques pour la télé française, notamment pour France 5.

00:05:47:09 - 00:06:08:22

On avait à l'époque une série qui s'appelait *Terres extrêmes*, qui m'a emmenée aux quatre coins du monde et qui m'a permis de comprendre comment on fait de la communication scientifique à la télé. Et aujourd'hui, je continue à faire ces efforts de communication, que ce soit par des documentaires en France et à l'étranger, à la radio et aussi beaucoup, j'essaye maintenant en collaborant avec des artistes aussi.

00:06:08:22 - 00:06:40:00

On sait que la culture est vraiment un levier d'action absolument extraordinaire. Il faut parler à la tête, il faut parler au cœur aussi si on veut que les gens changent.

Virgule sonore

Alors les glaciers, c'est parmi les meilleurs baromètres du climat. Un glacier, il est content quand il fait froid et qu'il y a de la neige. Quand les températures augmentent et qu'il y a moins de neige ou voir plus de pluie, les glaciers font vraiment la tronche.

00:06:40:02 - 00:06:58:14

Là, la situation allait au-delà du catastrophique. On est vraiment en train de perdre non seulement nos glaciers de montagne, mais aussi les calottes polaires, le Groenland et l'Antarctique, la banquise qui est la glace posée sur les océans, le permafrost qui est ce sol gelé en permanence. Tout ce qui est fait de glace aujourd'hui réagit très vite au changement climatique.

00:06:58:20 - 00:07:22:08

À quel point ça nous touche ? C'est ça qui est important finalement. On n'étudie pas que les glaciers pour les glaciers, on les étudie surtout parce qu'ils sont importants pour nous. Quand on parle des glaciers de montagne, donc les Alpes, les Pyrénées, l'Himalaya, ce sont des glaciers qui sont les meilleurs châteaux d'eau que l'on a sur Terre. Et un chiffre qui est complètement fou, c'est qu'aujourd'hui 2 milliards de personnes sur Terre utilisent l'eau des glaciers, que ce soit pour boire, pour produire de l'énergie, pour irriguer les cultures.

00:07:22:08 - 00:07:42:21

En France, on en parle pour refroidir des centrales nucléaires par exemple. Donc voilà 2 milliards de personnes qui ont besoin de ces glaciers qui sont vraiment très très affectés par le changement climatique. Il y a d'autres glaces qui sont importantes. Les calottes polaires, notamment le Groenland et l'Antarctique, contiennent suffisamment de glace pour augmenter le niveau des océans ensemble jusqu'à 65 mètres, donc c'est vraiment énorme.

00:07:42:21 - 00:07:59:09

Et malheureusement, ces calottes polaires, elles aussi, réagissent très vite à l'augmentation des températures. Il faut s'imaginer que c'est des centaines de milliards de tonnes de glaces qui sont perdues par ces calottes polaires aujourd'hui. La hausse du niveau des mers, ce n'est pas que le Bangladesh, ce n'est pas que les Pays bas, c'est aussi directement chez nous en France.

00:07:59:13 - 00:08:23:23

Donc quand le Groenland et l'Antarctique perdent de la glace, le niveau des océans augmente aussi chez nous. Et il y a des villes qui sont directement sur la ligne de front de l'élévation du niveau des mers aujourd'hui en France, c'est Bordeaux, c'est Arles, c'est Le Havre, c'est La Rochelle, c'est le nord de la France. On sait que même avec un mètre d'élévation du niveau des mers, ce qui risque d'arriver d'ici la fin du siècle, c'est des parties de ces villes qui risquent d'être menacées de se retrouver les pieds dans l'eau.

00:08:24:00 - 00:08:47:17

Et je terminerai peut-être sur l'importance de la banquise. La banquise, donc, c'est cette croûte de glace qui est présente de façon permanente, surtout en Arctique. Cette banquise, elle est géniale parce qu'elle est blanche, donc elle renvoie la chaleur du soleil en direction de l'espace. Et le problème, c'est qu'elle souffre énormément de l'augmentation de la température de l'océan glacial Arctique, de la température de l'air en Arctique et on la perd.

00:08:47:17 - 00:09:06:02

Cette banquise, on a perdu 45 % de sa surface en 40 ans, en gros, la surface de l'Inde. Si on avait perdu l'Inde, je pense qu'on aurait déjà très vite réagi. Vu que c'est de la banquise au nord, on s'en fiche un peu et en fait pas tant que ça. La perte de la banquise chez nous en France, c'est des événements météorologiques extrêmes, c'est encore plus de vagues de chaleur.

00:09:06:06 - 00:09:26:07

On peut encore avoir des gels précoces, des gels tardifs, donc l'inverse des vagues de froid qui viennent jusqu'à chez nous. On peut avoir des périodes très sèches, voire des périodes de précipitations intenses. Donc ce que j'essaye d'expliquer, c'est qu'aujourd'hui finalement,

notre quotidien, il est lié à ces glaces. On est vraiment en train d'observer une accélération du réchauffement climatique dans les pôles.

00:09:26:09 - 00:09:45:12

Et la raison pour ça, c'est que malheureusement, la fonte de la glace accélère encore plus le changement climatique et accélère encore plus la fonte de la glace.

00:09:45:16 - 00:10:01:13

Si on n'a pas de banquise, qu'est-ce qu'on a à la place, notamment dans l'Arctique ? Un océan qui lui est beaucoup plus foncé, qui est très efficace, lui, pour absorber la chaleur du soleil. Donc moins notre banquise, plus l'océan se réchauffe ; plus l'océan se réchauffe, plus toute la région arctique est en train de voir cette température qui augmente.

00:10:01:18 - 00:10:19:21

Plus les températures augmentent, plus la glace fond.

Virgule sonore

Pour moi, il y a vraiment une première chose, un socle essentiel pour passer à l'action, c'est l'éducation, l'information. Si on ne sait pas, on ne changera pas. Ça, c'est clair. Et moi, je parle d'un sujet qui est quand même assez énigmatique. Les glaciers, les glaces, ça nous paraît très loin de nous.

00:10:20:00 - 00:10:42:06

Si on ne comprend pas que finalement, notre économie, notre santé et la santé des écosystèmes autour de nous dépendent de ces glaciers, pourquoi est-ce qu'on les protégerait ? Donc s'éduquer, s'informer, c'est crucial. Il y a plein de façons de faire, notamment la fresque du climat, l'atelier d'automne, la fresque de la biodiversité, parler de l'eau. S'informer sur ces sujets à l'échelle locale, c'est crucial et il faut vraiment que tout le monde soit formé.

00:10:42:12 - 00:11:04:19

Donc ça, c'est important. Ce n'est pas que les jeunes générations. À chaque fois, on me dit « oui mais Heïdi, il faut aller voir les écoles ». Oui, je le fais, il n'y a pas de problème. Mais il faut vraiment que tout le monde ait accès à ce genre d'information : les élus, les entreprises, les citoyens. Et ça, vraiment, c'est des choses à mettre en place au sein de ces clubs, au sein de ces communes, au sein de ces entreprises. Il faut vraiment essayer de faire en sorte d'éduquer tout le monde.

00:11:04:21 - 00:11:21:17

Et en France, il y a de ces ateliers qui sont extraordinaires. Il y a aussi un mouvement génial en ce moment, on voit que nos hauts fonctionnaires commencent à avoir accès à 28h de formation sur le climat, sur la biodiversité, sur les ressources. Donc on se réjouit en tout cas de voir que l'éducation est vraiment mise au cœur du sujet.

00:11:21:19 - 00:11:53:12

La deuxième chose qui est importante pour moi - alors je ne dis pas ça pour qu'on se flagelle les uns les autres - mais c'est d'essayer de calculer son empreinte carbone. Calculer son

empreinte carbone - sachant que c'est un outil qui a été créé par l'industrie du gaz et du pétrole - mais c'est un outil super utile pour se rendre compte à quel point son quotidien en fait, et certaines décisions que l'on prend au quotidien, peut soit ralentir ce qui se passe, soit vraiment l'accélérer.

00:11:53:13 - 00:12:12:20

Donc, quand on fait son empreinte carbone, bon ça prend un petit peu de temps, mais il y a plein d'outils, il suffit de le Googler pour le trouver. Ça nous donne un petit camembert et dans ce camembert, ce que je recommande, c'est de trouver là où il y a des leviers d'action qui sont les plus efficaces. Ça va dépendre des gens, ça peut être la mobilité, ça va être l'énergie des bâtiments, ça va être la nourriture que l'on mange, les vêtements que l'on achète.

00:12:12:22 - 00:12:28:14

Après, moi je m'en rends bien compte, je viens d'un petit village de Haute-Savoie, si on n'a pas de voiture, on ne peut pas aller bosser, on ne peut pas aller s'éduquer.

00:12:28:17 - 00:12:56:07

Donc la solution ne sera pas la même partout. Mais c'est très clair qu'il faut au moins trouver un bon levier d'action dans cette empreinte carbone.

La troisième chose que je recommande souvent, c'est aussi ; et ça, je l'ai piqué à Jean-Louis Etienne, je dois l'avouer. L'explorateur français qui est extraordinaire, qui dit souvent qu'il faut utiliser son cercle d'influence. Et là encore, ce que je veux dire par là, c'est que oui, on peut lutter contre le changement climatique quand on a un toit sur la tête et qu'on mange trois repas par jour, on n'a pas du tout tous les mêmes moyens d'action.

00:12:56:07 - 00:13:15:22

On n'a pas tous les mêmes outils, on n'a pas tous la même zone d'influence, on n'a pas tous les mêmes connexions. Et donc c'est sûr que plus on a un cercle d'influence élevé, plus on a une responsabilité élevée par rapport à ce qui se passe. Et donc voilà, utilisez votre cercle d'influence à bon escient. On n'est jamais trop petit pour avoir une influence.

00:13:15:24 - 00:13:32:20

C'est vrai ça je le vois quand je vais dans les écoles, dans les collèges et dans les lycées où à chaque fois, je rencontre des jeunes d'une motivation extraordinaire. Quelle inspiration de dingue ! Qui me disent : « oui, mais on a l'impression d'être trop petits pour faire bouger quoi que ce soit. » Et je leur dis « attendez, pas du tout. Est-ce que vous êtes allé parler au proviseur ?

00:13:32:22 - 00:13:48:12

Est-ce que vous êtes allé parler à votre conseil municipal et de leur demander de faire un conseil municipal jeune peut-être ? ». Alors malheureusement, je leur donne beaucoup d'idées. Ce qui est fou c'est qu'ensuite, ces idées, parfois ils les mettent en place et ils y arrivent et ils se rendent compte qu'en fait... Je vois une grosse discrimination aussi par rapport à l'âge.

00:13:48:12 - 00:14:05:19

Et en fait, on a vraiment besoin de ces jeunes, de nous embarquer, de continuer à nous pousser. Et ils ne sont jamais trop petits pour y arriver.

Virgule sonore

Je le vois de plus en plus quand je fais des interventions auprès du grand public. Une grosse frustration par rapport à ce qui se passe. Je rencontre en fait des personnes qui me disent : « mais je l'ai calculé, mon empreinte carbone.

00:14:05:19 - 00:14:37:01

Mais je mange végétarien ou vegan, mais je ne prends plus ma voiture, mais je suis au max. » Et de voir que malgré tout ça, ils sont frustrés. On a l'impression qu'on n'y arrive pas. Et ça, je comprends complètement. Qu'on se heurte parfois à des murs. C'est là où on a vraiment besoin de coopérer. On a vraiment besoin d'avoir un élan ensemble pour y arriver, parce qu'à l'échelle individuelle, on arrive vite à un point de blocage. On arrive vite à un plafond et au bout d'un moment, c'est seulement en faisant des actions collectives ; des actions,

00:14:37:01 - 00:14:58:12

ça, c'est important, collectives qu'on y arrivera. C'était Jane Fonda qui avait dit cette phrase de dingue qui dit « Le meilleur remède face à l'éco anxiété, mais aussi face à cette frustration, c'est l'action. » Et aujourd'hui, il faut vraiment œuvrer collectivement pour vraiment faire une grosse différence. Le meilleur exemple que j'ai par rapport à ça, c'est Camille Étienne, que j'admire énormément, qui est une militante écologiste, qui fait des travaux formidables.

00:14:58:14 - 00:15:22:03

Camille, elle travaille beaucoup sur l'exploitation des fonds sous-marins. Alors là, ça nous paraît être une tâche impossible. On voit qu'il y a beaucoup d'États qui veulent mettre des moissonneuses batteuses au fond de l'océan pour aller chercher du cuivre, du cobalt, du manganèse pour créer des batteries pour la transition écologique en grande partie. Et en fait, Camille, elle, elle a su transformer l'échelle de l'action individuelle à l'échelle collective.

00:15:22:05 - 00:15:43:23

En fait, elle a dit tout simplement à tous ses followers Si vous ne voulez pas que la France se lance dans le *Deep Sea Mining*, vous cliquez sur ce bouton, ça va envoyer des mails à tous les députés, à tous les sénateurs, au gouvernement français. Et je pense qu'il y eu un petit tsunami d'emails qui s'est mis en place. Et finalement le président de la République, contre toute attente, a décidé de mettre en place un oratoire sur l'exploitation des sous-marins.

00:15:44:01 - 00:15:59:05

Donc c'est extraordinaire. Mais ça, on n'y serait pas arrivé sans l'échelle individuelle qui s'est transformée en échelle collective.

Virgule sonore

00:15:59:07 - 00:16:22:19

C'est vrai qu'en tant que scientifiques, on est vraiment les premiers à expliquer qu'il faut réduire notre empreinte carbone. On a vraiment besoin de se rapprocher des deux tonnes par personne par an, le plus vite possible. Et c'est un discours qui est difficile aussi pour nous, les

scientifiques, à dire, parce que notre façon d'exercer notre métier, surtout moi, je suis quand même une scientifique qui travaille beaucoup dans les régions polaires ;

00:16:22:24 - 00:16:46:18

On est souvent des personnes à forte empreinte carbone, on a des vies assez carbonées quand on est scientifique aujourd'hui. On a un vrai devoir d'exemplarité. Je me souviens une fois une rencontre qui m'avait bouleversée. Une rencontre au Svalbard, c'est ce petit archipel où je passe une partie de l'année, qui est tout au nord, dans l'Arctique, à 1000 kilomètres du pôle Nord.

00:16:46:20 - 00:17:04:20

C'est un endroit qui est administré par la Norvège. Il faut s'imaginer voilà, on est parachutés au milieu de l'Arctique, donc d'habiter là-bas c'est des aller-retours en avion, c'est beaucoup d'énergie à produire sur place jusqu'à il y a quelques semaines, c'était produit grâce au charbon. Donc voilà, ce n'était pas top. Et un jour, j'ai une classe de Français qui vient me voir.

00:17:04:22 - 00:17:23:24

Des jeunes élèves du sud de la France. Et l'université m'avait dit « Ouah Heïdi, tu leur en envoies plein la vue. Tu leur parles de ton métier de glaciologue, tu leur montres à quel point c'est génial d'être glaciologue dans l'Arctique. » Donc j'avais fait péter l'hélicoptère, le scooter des neiges, les bateaux et tout. Et à la fin de ma conférence, j'ai une jeune fille qui vient me voir.

00:17:24:01 - 00:17:39:20

Et alors là, au moment difficile pour moi, j'avais France Info avec son micro qui me met le micro sous le menton. Et cette jeune fille me dit : « Heïdi c'était très intéressant d'apprendre sur ton métier de glaciologue, mais en vrai dans la vie de tous les jours, toi, qu'est-ce que tu fais pour préserver ces glaciers ? Pour réduire ton empreinte carbone ? »

00:17:39:22 - 00:18:01:10

Oh alors là, le mur... le mur que je me suis pris. Et je n'avais rien compris. Et en fait, heureusement que cette jeune femme était venue me voir pour me remettre la vérité en face. Parce que c'est vrai que d'être au Svalbard, c'est 36 tonnes d'émission par an et par personne en moyenne. Donc c'est énorme. Quand on est scientifique,

00:18:01:10 - 00:18:21:21

à l'époque, c'était des hélicoptères, du scooter des neiges, des brise glaces. C'était vraiment, mais en dissonance cognitive totale par rapport à ce que j'essayais de prêcher. C'est à dire il faut réduire son empreinte carbone le plus vite possible. Et donc ça m'a beaucoup fait réfléchir. Comme quoi il faut parfois des bombes, des bonnes petites claques pour se réveiller et j'en avais bien besoin.

00:18:21:23 - 00:18:44:22

Et c'est pour ça que j'ai compris qu'il fallait que, à mon propre niveau, je remette en cause ma façon de vivre, ma façon de faire de la science. Et moi, la science, c'est toute ma vie. Quand je parle de mon empreinte carbone, c'est complètement ça, c'est mon métier de glaciologue dans les régions polaires. Et j'ai décidé de tout faire pour créer d'abord une première expédition où j'allais essayer de réduire l'empreinte carbone de l'expédition le plus possible.

00:18:45:02 - 00:19:02:07

Alors ce n'est pas simple parce qu'il fallait quand même que l'on parte dans les régions polaires, mon terrain d'étude. Mais une fois sur place, l'objectif, c'était de tout faire pour minimiser le plus possible notre impact sur place. Donc j'ai créé une expédition qui a eu lieu en 2021, qui s'appelle *Climate Sentinels*, Les sentinelles du climat et on est partis.

00:19:02:07 - 00:19:18:01

Alors on a essayé de briser tous les codes d'une expédition scientifique classique. On était quatre nanas, on a fait plein de communications scientifiques, mais surtout sur place, pas de scooter de neige, pas d'hélicoptère et encore moins de brise-glace, mais on est parties en ski en tirant tout notre équipement derrière nous, dans un petit traîneau qui s'appelle une *pulka*.

00:19:18:06 - 00:19:43:04

On n'a rien inventé. C'est comme ça que Jean-Louis Etienne, c'est comme ça que les scotts, les Shackleton se déplaçaient dans les régions polaires. Mais on voulait montrer qu'on peut faire de la science, du moins une partie de la science, en minimisant son impact sur l'environnement.

00:19:43:06 - 00:19:59:16

On s'est rendu compte de plusieurs choses pendant cette expédition. La première, c'est que, mine de rien, c'était quand même encore très limité ce qu'on pouvait faire au niveau scientifique dans une expédition en skis, en tirant une *pulka* derrière nous. On a fait de la science, mais c'est sûr qu'on a fait beaucoup moins que ce qu'on pourrait faire avec des scooters des neiges par exemple.

00:19:59:21 - 00:20:18:07

Mais après tout, on nous demande de nous adapter aujourd'hui, ça fait partie d'une adaptation. On change nous aussi notre façon de faire de la science par rapport au climat. On s'est aussi rendu compte qu'on était très vulnérables par rapport au changement climatique. Ce qu'on a vécu pendant un mois, on a passé un mois sur place, campé le long du chemin,

00:20:18:09 - 00:20:40:00

on a fait 450 kilomètres en ski et on a pris très, très cher au niveau des conditions météorologiques. C'était assez abominable. Je pense qu'on ne s'attendait vraiment pas à ça et on s'est rendu compte qu'on était très petites, très vulnérables. Mais finalement, aujourd'hui, depuis, il y a encore plein d'autres expéditions qui sont mises en place en réduisant leur empreinte carbone.

00:20:40:00 - 00:21:06:04

Maintenant, beaucoup d'expéditions qui utilisent l'énergie du vent pour se déplacer, et notamment bientôt des bases scientifiques françaises qui vont être reconstruites pour diminuer leur empreinte carbone le plus possible. Donc, ce qui était un tabou il y a sept ou huit ans n'est plus du tout un tabou aujourd'hui et on comprend notre responsabilité en tant que scientifiques.

00:21:06:04 - 00:21:27:15

C'est très sympa de partir en expédition, mais il faut vraiment tenir le cap et faire en sorte que ces expéditions réduisent leur empreinte carbone le plus possible. Pourquoi est-ce qu'on continue à faire des expéditions dans ces régions polaires qui ont un coût carbone, qui a un coût économique, parfois malheureusement un coût humain ? Si on va aujourd'hui au Svalbard, si on va en Antarctique, si on va au Groenland, c'est parce qu'on en a vraiment besoin de ces données.

00:21:27:20 - 00:21:51:15

On n'arrivera pas à avoir ces chiffres, ces mesures en utilisant des satellites. On a vraiment encore besoin aujourd'hui d'avoir des femmes et des hommes qui vont prendre le pouls de ces glaces à des milliers, voire des dizaines de milliers de kilomètres de chez nous. Parce qu'encore une fois, si on comprend mieux ce qui se passe au Svalbard, au Groenland ou en Antarctique, c'est pour mieux avertir des populations, comme en France, sur les changements des températures, sur l'élévation du niveau des mers.

00:21:51:15 - 00:22:14:04

Donc ça reste encore indispensable de partir dans ces régions polaires.

Virgule sonore

Avec *Climate Sentinels*, pour nous c'était aussi très important de montrer la place des femmes finalement dans ces recherches scientifiques, dans ces recherches polaires. Quand on regarde les derniers rapports du GIEC, c'est seulement 30 % des auteurs qui sont des femmes et en fait, avec cette expédition, on voulait montrer en fait l'importance de la diversité.

00:22:14:07 - 00:22:40:12

Fondamentalement, ce dont on a besoin aujourd'hui en science, c'est une diversité dans la façon de faire cette science et de la communiquer. On a vraiment besoin d'une plus grande ouverture d'esprit, d'une plus grande créativité. On a vraiment besoin de diverses sensibilités pour faire cette science et pour la communiquer. Et donc, on a continué à mettre un autre coup de pied dans la fourmilière avec quatre femmes de différents horizons qui étaient très diverses dans les caractères.

00:22:40:14 - 00:23:03:00

Et je pense que ça, ça nous a sorti de pas mal de problèmes d'avoir une expédition faite d'une équipe, qu'elle soit de femmes ou pas, mais très sensible, sans ego et qui se respecte, mais vraiment immensément les unes avec les autres. Le meilleur exemple que j'ai, c'est que dès le début de l'expédition, on a décidé de suivre l'avis de la personne qui avait la plus peur et en fait, on n'avait pas du tout peur au même moment, au même endroit.

00:23:03:05 - 00:23:25:03

Mais ça montre le respect qu'on avait les uns envers les autres, alors qu'on avait toutes, dix quinze ans d'expérience polaire derrière nous. Ça nous a sorti d'énormément de problèmes dans des conditions qui étaient difficilement gérable.

00:23:25:05 - 00:23:55:17

Donc finalement, c'était pas mal d'avoir une expédition 100 % féminine.

Virgule sonore

C'est toujours un sujet très sensible quand on aborde la prise de conscience politique sur les sujets du climat, de la biodiversité. Mais vraiment, les choses sont en train de bouger. C'est assez extraordinaire de voir qu'en novembre 2023, à Paris, il y a un sommet 100 % consacré à la cryosphère, donc aux pôles et aux glaciers.

00:23:55:20 - 00:24:16:23

Pour moi, c'était extraordinaire de pouvoir y aller. J'ai passé les trois jours à dialoguer avec les hommes et les femmes politiques de tous les niveaux, jusqu'au plus haut niveau en France. C'était quand même mené par notre ambassadeur des pôles, Olivier Poivre d'Arvor, et notre président Emmanuel Macron. Et de voir à quel point le discours était brutal sur la perte de ces glaciers.

00:24:17:04 - 00:24:33:21

On n'était pas du tout dans le monde des Bisounours. Je n'en revenais pas de les voir évoquer à quel point, ben voilà, en France, c'est des millions de personnes qui sont touchées par la perte de ces glaciers, de l'importance de l'action. Et on est arrivé à avoir des décisions qui étaient très fortes. Donc ça je les salue.

00:24:33:23 - 00:24:51:15

Décision c'est important mais l'action encore mieux. Mais notamment le fait d'élever le statut de protection des glaciers. Aujourd'hui, on a 60 % des glaciers en France qui ont un statut de protection forte. On va passer à 100 %, ce qui est génial. Donc c'est à dire que tous les bulldozer sur les glaciers là qu'on a vu ces dernières semaines, hop ! Ça, ça devrait être plié.

00:24:51:17 - 00:25:13:17

Donc c'est une très bonne nouvelle. Ce qu'on a vu aussi, c'est beaucoup plus d'investissement dans la recherche polaire. Voilà, ça reste quand même très important. On ne comprend pas l'élévation du niveau des mers si on n'a pas des gens au Groenland et en Antarctique. Donc c'est 1 milliard quand même qui ont été annoncés ce qui est quand même très fort pour la France. Qui vont être données de 2023 jusqu'à 2030 pour la recherche polaire française.

00:25:13:19 - 00:25:41:11

Alors c'est très bien tout ça. Mais ce que l'on voit en ce moment, c'est que si les pays mettent en place les stratégies qu'ils ont définies jusqu'à maintenant, on va encore vers 2,4 à 2,7 degrés d'augmentation de température d'ici la fin du siècle.

00:25:41:11 - 00:26:04:18

Alors qu'est-ce que ça veut dire ? Ça paraît très vague des chiffres comme ça. C'est pas bien parce qu'on sait que si on dépasse certains seuils de température sur Terre, on risque de créer des conséquences irréversibles sur nos vies, sur des écosystèmes. L'exemple le plus simple que je peux donner, c'est que le Groenland, donc la calotte polaire du Groenland au Nord, qui contient assez de glaces pour augmenter le niveau des océans de 6 à 7 mètres.

00:26:04:20 - 00:26:26:02

Si on dépasse 1,5 degré d'augmentation de température sur Terre, cette calotte polaire risque de commencer à s'effondrer. Ça risque de prendre plusieurs siècles, mais de commencer à s'effondrer de façon irréversible. Aujourd'hui, les températures sur Terre ont augmenté autour d'1,1, plutôt 1,2 degré maintenant. On ne veut pas aller du tout vers les 2,4 / 2,7 degrés, c'est beaucoup trop haut.

00:26:26:04 - 00:26:44:01

Donc aujourd'hui, oui, les choses sont en train de se passer. On a une vraie prise de conscience des hommes et des femmes politiques. Mais comme on le dit toujours, nous les scientifiques, ça ne suffit pas. Il faut encore plus accélérer le mouvement. Il faut tout faire pour que nos stratégies climatiques comprennent qu'il y a des réalités physiques qui ne sont pas négociables.

00:26:44:03 - 00:27:04:12

Donc quand j'entends « oui, mais la transition, il faut qu'elle prenne un peu plus de temps », sur certains points il faut vraiment qu'on accélère. Et donc mitigation, il faut vraiment qu'on lutte contre le changement climatique à la base. Et aussi adaptation. Les deux vont de pair. Il va falloir s'adapter au fait que oui, l'élévation du niveau des mers va s'accélérer encore pendant quelques décennies si on ne réagit pas très vite.

00:27:04:14 - 00:27:29:13

Donc je salue immensément la prise de conscience qui est en train d'être mise en place en ce moment, mais maintenant encore plus que jamais, de l'action, de l'action, de l'action. Je pense que c'est très important de parler de ces sujets du climat, de la biodiversité, des ressources au quotidien. En fait, au quotidien, on a 1000 et une possibilité : quand on va chez le coiffeur quand on va faire ses courses, quand on mange en famille, avec ses collègues de travail, à l'école, d'évoquer l'importance de ces sujets.

00:27:29:14 - 00:27:46:06

Il faut bien comprendre. Aujourd'hui, c'est très brutal ce que je veux dire. Il n'y aura pas de miracle. Il n'y aura pas une personne qui va nous sauver de ce problème-là. Il n'y aura pas de technologie, une technologie qui va nous sauver de la perte de la biodiversité, du réchauffement climatique. En fait, le miracle est dans chacune et chacun d'entre nous.

00:27:46:11 - 00:28:03:21

Ce que je veux dire, c'est qu'on est tous les meilleurs experts pour parler de ces sujets-là. On n'a pas besoin d'être glaciologue. On n'a pas besoin des climatologues aujourd'hui pour évoquer l'importance de ces sujets en famille, au travail, à l'école. Donc déjà, en parler autour de soi, c'est très important. Une deuxième chose que je recommande beaucoup, c'est de voter ça.

00:28:03:21 - 00:28:24:22

On regarde souvent en levant les yeux au ciel parce que ce n'est pas facile, vu les options qu'on a parfois. Mais en fait, on a plein d'occasions de voter au quotidien dans son club de sport, à l'école, dans son entreprise et aussi bien sûr au niveau de sa collectivité, au niveau national. Mais il faut vraiment qu'on arrive à mettre en position de pouvoir des personnes qui comprennent, du moins qui respectent le travail scientifique, c'est déjà un bon début.

00:28:24:22 - 00:28:46:11

Qui comprennent l'urgence dans laquelle nous sommes aujourd'hui. Ça, c'est vraiment crucial. Choisissez des candidats qui ont vraiment envie de mettre des choses en place et ensuite jusqu'au plus haut niveau de l'État, votons pour des personnes qui comprennent l'urgence totale dans laquelle nous sommes aujourd'hui.

00:28:46:14 - 00:29:10:06

Et enfin, au quotidien, on a des décisions à prendre de consommation. Ça c'est crucial. Moi, il y a vraiment une phrase qui m'avait complètement choquée. Je me souviens, c'était par rapport aux pailles en plastique, c'était un poster et sur ce poster, c'était écrit « Mais ce n'est qu'une paille. » Et ensuite, en dessous, c'était écrit « disent 8 milliards de personnes ». Eh bien, tout est là. Dans la consommation du quotidien, tout est là.

00:29:10:08 - 00:29:27:21

Aujourd'hui, on a des choix cruciaux à faire. C'est crucial d'aller faire ses courses, de se poser la question « est-ce que je prends plus des choses de saison, plus des choses locales ? » Oui. « Est-ce que j'ai vraiment besoin d'acheter ce nouveau vêtement et d'acheter ce nouveau jouet ? Est-ce que j'en ai fondamentalement besoin ? Quel impact ça va avoir sur moi, ma vie au quotidien, mais aussi sur l'environnement qui m'entoure ? »

00:29:27:21 - 00:29:47:02

Donc aujourd'hui, voilà, ce n'est pas anodin d'aller faire ses courses et il y a plein d'applications pour pouvoir – les Yuka ou autres, et on espère avoir plus de Yuka de l'environnement bientôt - qui se mettent en place pour nous aider à s'éduquer, à prendre les bonnes décisions au quotidien parce qu'on va arriver à des décisions,

00:29:47:02 - 00:30:15:17

alors là, je parle pour vraiment les populations aisées, « Est-ce qu'on met en place une piscine dans une commune ou est-ce qu'on essaie de garder ses réserves d'eau potable ? » Voilà, je pense qu'on va très vite en arriver à ça. Et là, on est dans une fenêtre où on n'en est pas encore là, mais on risque d'y courir si aujourd'hui, en 2023/2024, on ne prend pas les bonnes décisions de consommation au quotidien.

Virgule sonore

00:30:15:19 - 00:30:36:02

Je prône souvent l'importance de parler de ces sujets, de parler du climat et de la biodiversité en famille, entre amis, entre collègues. C'est vrai que parfois, on se prend des sacrés murs. Moi, je trouve que la famille, c'est très difficile. On peut avoir des gros climatosceptiques parfois, et là on se rend compte de la limite quand on n'est pas scientifique, quand on ne se sent pas légitime de parler de ça.

00:30:36:04 - 00:30:55:05

Moi, quand un grand oncle me dit « en 1962, dans le Larzac, il faisait tel température au mois de juillet, donc c'était pas du tout... Le changement climatique était déjà en marche. » Je

transpire un peu et je me trouve en grosse difficulté. En fait, il faut tenir déjà son discours. Il n'y a aucun doute aujourd'hui sur le fait que le climat se réchauffe.

00:30:55:05 - 00:31:18:01

Il y a aucun doute sur le fait que c'est lié en grande partie aux activités humaines. Mais il y a aussi des outils qui nous préparent à mieux communiquer. Il y a un site internet qui est incroyable. Je crois que c'est le top 100 des réflexions des climatosceptiques qui s'appelle *Skeptical Science*, mais il est traduit en français je vous rassure ; Sciences sceptiques, on va dire et franchement, c'est :

00:31:18:03 - 00:31:35:22

« Mais oui, mais il y a 200 ans, dans les Alpes, les glaciers étaient plus courts. », « Oui, voilà, dans le Larzac, dans les années 60, il faisait cette température ». Et ça vous donne les fondamentaux scientifiques pour oser parler de ces sujets-là. Après, moi et les climatosceptiques, il y en a une petite histoire ensemble. Je trouve que c'est impossible de dialoguer avec eux.

00:31:35:23 - 00:32:02:06

Je parle vraiment des extrêmes, des extrêmes. Je ne parle pas des climato-je-m'en-foutistes qui ne sont pas tout à fait sûrs de ce qui se passe. Je parle des gens qui pensent que la Terre est plate, et voilà. Et donc c'est la même chose au niveau du climat. Il y a des personnes pour lesquelles, quelles que soient les données scientifiques qu'on va leur montrer – je veux dire, je me suis retrouvée dans des situations où des gens me parlaient de l'Antarctique et me disaient « Mais attends, en Antarctique, on n'a pas de données scientifiques » et je leur ai dit « Mais la station météo, là, c'est moi qui l'ai posée. Donc s'il vous plaît, je sais qu'on a des données scientifiques en Antarctique parce que c'est moi qui suis allée les récolter. »

00:32:02:06 - 00:32:17:12

Donc on a vraiment un canyon énorme avec ces climatosceptiques. Il y en a certains qui sont très calés au niveau scientifique, mais qui font exprès de faire du *cherry picking* donc de choisir des données à tel moment, à tel endroit.

00:32:17:15 - 00:32:44:01

Ces personnes-là, on n'arrivera pas à les convaincre. Celles et ceux qu'il faut convaincre. C'est un peu ce qu'on appelle « le ventre mou », les climato-je-m'en-foutistes, les personnes qui, malheureusement, peut-être n'ont pas accès à cette sensibilisation, à cette éducation aux enjeux du climat. Ces personnes-là, c'est la majorité. On a vraiment vraiment besoin de les ramener avec nous. Et c'est des personnes à qui il faut bien faire comprendre que, déjà on a besoin d'elles et que ces personnes, elles ont une légitimité, elles ont une expérience.

00:32:44:01 - 00:33:04:10

Elles ont des qualités qui vont nous permettre de transformer l'essai. Moi, je pense souvent, je ne sais pas si c'est une bonne idée ou pas, mais je pense souvent à une personne qui tient une station essence aujourd'hui. Et je me dis mais une personne qui tient une station essence, ils doivent nous regarder, nous les scientifiques, en disant « Mais vous, vous êtes en train d'essayer d'inventer un avenir où moi je n'existe pas. »

00:33:04:12 - 00:33:20:08

Et comment leur faire comprendre que ces personnes-là en fait, si, on va avoir besoin d'elle parce que ce ne sera peut-être pas une station essence, mais ce sera une station de recharge d'énergie, une station où on recherche des batteries peut-être. C'est des personnes qui ont toute leur place dans l'avenir qu'on est en train d'essayer de créer aujourd'hui.

00:33:20:10 - 00:33:42:05

Donc je comprends qu'il y ait des peurs, je comprends qu'il y a des frustrations. Je comprends que, en fait, on n'a pas du tout envie d'être les *bad guys* par rapport à l'avenir qu'on est en train de créer. Mais croyez-moi, on va vraiment avoir besoin de tout le monde pour y arriver. Donc aujourd'hui ce n'est pas facile, mais encore une fois, je suis convaincue que c'est par l'éducation, par la sensibilisation qu'on arrivera à embarquer aussi ces personnes-là, parce qu'on a vraiment besoin d'eux.

00:33:42:07 - 00:33:58:00

Il y a une phrase que j'aime beaucoup. C'est une de mes meilleures amies au Svalbard qui le dit régulièrement. Cette nana elle œuvre à fond pour essayer de réduire l'empreinte carbone de tout le monde là-haut et elle me répète quotidiennement « Tu sais, on fait tous partie du problème, mais je crois que sincèrement, on a tous envie de faire partie de la solution. »

00:33:58:06 - 00:34:23:08

Et c'est vrai. En fait, aujourd'hui, il y a une grande pureté militante qui est en train de se mettre en place - que je comprends - pour lutter contre le changement climatique, contre l'érosion de la biodiversité. Et il y a cette expression anglaise qui dit : "*The way to hell is paved with good intentions*". En français, ça se traduit par « L'Enfer est pavé de bonnes intentions ». Et parfois essayer d'être parfait finalement nous fait perdre du temps, nous fait nous *clasher* les uns avec les autres.

00:34:23:08 - 00:34:44:03

Et aujourd'hui, on n'a pas de solution parfaite. On n'a pas de solution parfaite, c'est clair. Mais c'est très bien d'avoir des personnes qui y arrivent, qui nous montrent en fait une certaine trace. Mais ne soyons pas écrasés par le poids de cette pureté d'essayer de tout faire en même temps. C'est pour ça, l'empreinte carbone trouver un truc qu'on peut améliorer au quotidien, un truc que l'on peut changer.

00:34:44:03 - 00:35:06:21

Et c'est vraiment comme ça, petit à petit, qu'on fera un effet boule de neige et qu'on y arrivera.

Retrouvez tous les épisodes d'On The Way sur vos plateformes de podcast habituels et sur le site personal-finance.bnpparibas.com. Les liens et références citées par nos invités sont à retrouver dans le texte d'introduction de chaque épisode. Et si vous souhaitez témoigner à notre micro, écrivez à nicolas.meunier@bnpparibas.com. À très bientôt.